



Commune :
Segré

Tannerie

XX^e siècle



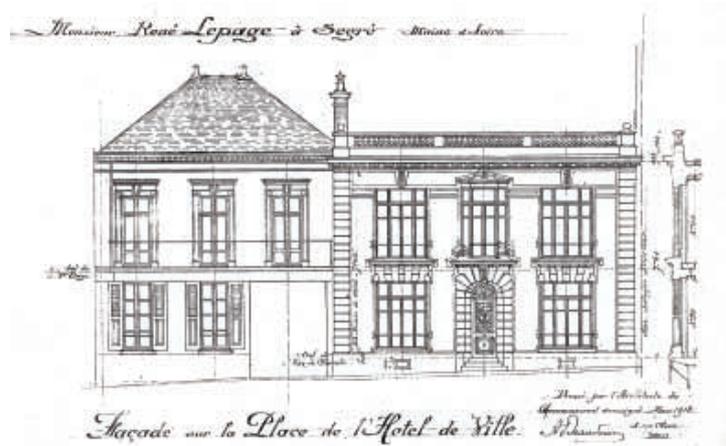
LA TANNERIE LEPAGE

Une industrie dans la ville

L'industrie de la tannerie est présente de longue date à Segré, puisque dès le premier tiers du XVII^e siècle, on mentionne près de l'Oudon une rue "des tanneries" située non loin de la rue des "escorcheurs", autrement dit des bouchers, principaux fournisseurs en peaux. À partir du milieu du XIX^e siècle, le site des bords de l'Oudon, au sud-ouest du centre ville, est occupé par la tannerie Fouassier, spécialisée dans le travail du cuir de cheval. C'est cette entreprise que René Lepage, issu lui-même d'une famille de tanneurs exerçant aux Ponts-de-Cé, rachète en 1904.

Doté d'une solide formation scientifique, Lepage met au point le tannage au chrome, un nouveau type de fabrication du cuir de cheval. Afin de moderniser l'entreprise, de nouveaux bâtiments industriels sont réalisés entre 1906 et 1916 ; juste après la première guerre mondiale (vers 1918-1919), ce sont des bureaux et un laboratoire qui sont construits par deux architectes parisiens, Beudoin et Lods.

À la fin des années 1920 puis au cours de la décennie 1930, Lepage achète de nouvelles machines et optimise les espaces de travail : des ateliers spécifiques sont aménagés pour le tannage végétal, le tannage au chrome, le refendage, l'expédition des marchandises ; une station électrique avec transformateur est également installée. Au même moment, Lepage s'implique au niveau national en créant en 1926 la première Semaine du cuir, manifestation qui permet de présenter les produits et de promouvoir le savoir-faire auprès de la clientèle internationale.

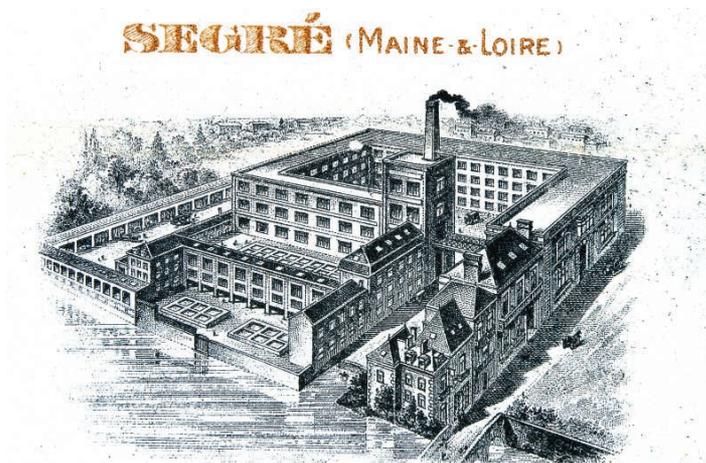


Bureaux de l'entreprise. Façade sur la place de l'Hôtel de ville, dessin par Beaudoin (architecte), 1918 (A. D. Maine-et-Loire).



Le travail des peaux en atelier, photo noir et blanc, [s.n.], vers 1930 (A.D. Maine-et-Loire).

À cette époque, le cuir travaillé était utilisé pour l'équipement militaire (bandes de cartouchières, soufflets de porte-cartes, bottes), la confection d'articles de maroquinerie, de vêtements et de chaussures, surtout pour les femmes. L'entreprise sera également à l'origine d'un important mouvement d'importation et de commercialisation, après traitement, des peaux exotiques. Suite à la mort de René Lepage, en 1951, la tannerie connaît des étapes difficiles. Même si elle emploie encore une cinquantaine de personnes au début des années quatre-vingt-dix, elle a, depuis, dû fermer ses portes.



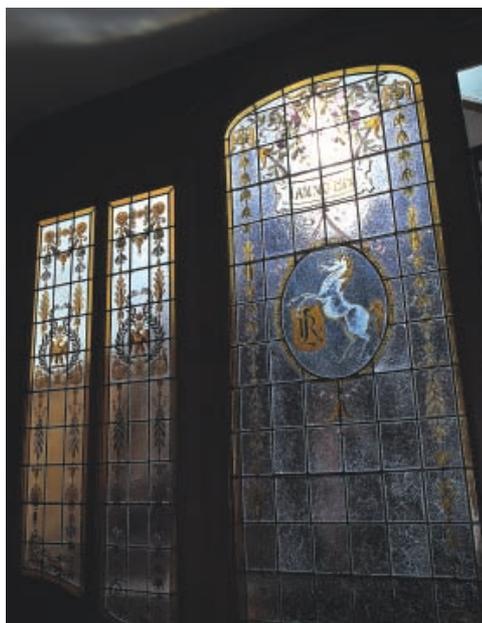
La Tannerie Lepage vers 1935, détail d'un en-tête de lettre (A.D. Maine-et-Loire).

Une architecture industrielle

Au début des années trente, moment de pleine euphorie pour l'entreprise, l'organisation des bâtiments industriels répondait à des exigences fonctionnelles précises. Sur la place de l'Hôtel de Ville, on trouvait le logement patronal ainsi que deux maisons abritant les bureaux de la direction et un laboratoire ; un porche permettait l'accès à une première cour autour de laquelle étaient distribués les remises pour les véhicules, le magasin d'expédition, le magasin d'approvisionnement et l'atelier de réparation. Un nouveau porche conduisait ensuite à la grande cour de l'usine, délimitée au nord par l'atelier de refendage, à l'ouest par la salle de tannage végétal et au sud par le grand bâtiment à étages. Derrière celui-ci, on trouvait la cour des basseries¹ avec ses cuves, puis le magasin des cuirs et enfin la salle des pelains² ; au bord de la rivière étaient situés les ateliers de trempes et de tranchage.



Bureaux commerciaux, chef d'œuvre présentant les différentes techniques du travail du cuir.



Verrières ornant le couloir des bureaux administratifs.

Dès 1906, les bâtiments industriels sont construits en béton armé (selon le système Hennebique) et couverts par des toits-terrasses. Cette technique permettait notamment l'ouverture de nombreuses baies dans les murs afin d'éclairer plus largement les ateliers. Pour des raisons identiques, certaines cours étaient couvertes par des verrières reposant sur des charpentes métalliques. Sur la place, face à l'Hôtel de Ville, les façades des bureaux et du logement de la famille Lepage sont traitées avec un réel souci décoratif. La maison du chef d'entreprise est par ailleurs couverte en terrasse ; un jardin y avait été aménagé, comportant un petit espace dallé avec pergola, vasques et bassin recouvert de mosaïques. Aujourd'hui disparu, ce jardin suspendu était l'œuvre conjointe d'Eugène Fargeau, créateur de jardins à Angers et des architectes Beaudoin et Lods.



Le jardin en terrasse et "orientalisant" de l'habitation de René Lepage, (Eugène Fargeau, paysagiste) photo noir et blanc, [s.n.], vers 1935 (A.D. Maine-et-Loire).

La tannerie Lepage compte parmi les premiers projets de ces deux architectes appelés à une reconnaissance nationale. Entre 1937 et 1939, ils construiront en effet avec le constructeur Jean Prouvé et l'ingénieur Vladimir Bodiansky, la Maison du Peuple de Clichy : édifié avec une ossature en acier et utilisant de nombreux éléments mobiles permettant de modifier la distribution intérieure, ce bâtiment d'avant-garde, très novateur sur le plan technique, fut d'ailleurs l'un des premiers édifices du XX^e siècle à être classé au titre des monuments historiques.



Chef d'œuvre exposé lors des différentes manifestations commerciales.

Thierry Pelloquet
Service départemental de l'inventaire

Bibliographie

- *Tannerie René Lepage : cinquantenaire, 1904 – 1954*, Paris, éditions Perflex, 1954, 32 p.
- TOULIER, Bernard, *Architecture et patrimoine du XX^e siècle*, Paris, Editions du patrimoine, 1999, p.284-287.

Sources

- Archives départementales de Maine-et-Loire : fonds de la Tannerie LEPAGE.

Dossier d'inventaire : T. Pelloquet
Service départemental de l'inventaire
Clichés B. Rousseau

Éditeur : Conseil général de Maine-et-Loire
Directeur de la publication : D. Soulier
Responsable rédaction : V. Manase
Coordination : I. Leygue - DRHC
Partenaire scientifique : service régional de l'inventaire
Conception et réalisation : CAUE de Maine-et-Loire
Impression : Imprimerie Setig-Palussière
Remerciements : M. S. Baufreton, B. Dartiguenave, J.-Y. Hunot, E. Litoux, B. Pipon, D. Prigent et Y. Roucher.
ISSN : en cours - Tirage : 2 000 exemplaires
Dépôt légal : septembre 2001.

Photo de couverture : *Vue aérienne de la Tannerie vers 1950, photo noir et blanc dans : Tannerie René Lepage : cinquantenaire, 1904-1954, Paris, éditions Perflex, 1954.*

¹ basserie : procédé (et cuve) consistant à plonger les peaux dans le tanin afin de les gonfler.

² pelain : lait de chaux dans lequel sont trempées les peaux afin de provoquer le relâchement du poil.